Nuto Revelli, *La guerre des pauvres*

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1044>

DOI : 10.4000/transalpina.1044

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2021

Pagination : 194-196

ISBN : 978-2-38185-150-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Nuto Revelli, *La guerre des pauvres* », *Transalpina* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 22 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1044>

Nuto Revelli, *La guerre des pauvres*, traduit et annoté par Angela Guidi et Lucie Marignac ; préface d'Éric Vial, postface d'Emmanuel Laugier, Paris, Éditions Rue d'Ulm (Italice), 2020, 470 p.

Les Éditions Rue d'Ulm nous offrent la première version française de *La guerra dei poveri* de Nuto Revelli, paru en 1962 en Italie. Traduit et annoté par Angela Guidi et Lucie Marignac, préfacé par Éric Vial et postfacé par Emmanuel Laugier, ce livre-vérité, à partir du journal tenu par Nuto Revelli (1919-2004), fait revivre un chapitre peu connu de l'histoire italienne. L'auteur, né à Cuneo au lendemain de la Grande Guerre, avait nourri pour les idéaux guerriers du fascisme un enthousiasme qui l'avait conduit à choisir la carrière militaire au sein de l'Académie d'infanterie et de cavalerie de Modène, puis à s'engager, en juillet 1942, dans la funeste campagne de Russie (Mussolini avait demandé à Hitler l'honneur de joindre les troupes italiennes à l'armée allemande). Dès lors, il affrontera la guerre sous ses aspects les plus dramatiques, qu'il consignera, de 1942 à 1945, dans son journal : dans un premier temps, la retraite des soldats italiens après la défaite des forces de l'Axe, puis, après son retour dans la péninsule et l'armistice du 8 septembre 1943, son expérience de commandant *partigiano*.

Le récit s'ouvre par un bref résumé des premiers mois passés sur le front russe, pour suivre ensuite jour après jour, du 16 janvier au 10 mars 1943, le déroulement de la désastreuse retraite à travers les immenses plaines gelées de la Russie. La description de cette marche apocalyptique sur 600 kilomètres, au milieu des tempêtes de neige et des combats, est poignante : dans cette débâcle, l'auteur « suit avec une empathie douloureuse le destin de milliers d'hommes emportés par la folie de l'histoire » (p. 448), ces « pauvres » livrés à eux-mêmes qui meurent sur une terre hostile dans une guerre qui n'est pas la leur. Revelli, qui se sent tenu de rester en vie à tout prix pour témoigner, dit l'échec et l'ignominie, dénonce les aspects les plus absurdes de ce lamentable épisode de la mégalomanie mussolinienne : l'impréparation de l'armée et l'incapacité de ses chefs ; la désorganisation des arrières et la corruption des services ; la suprématie et la violence des soldats de la Wehrmacht, qui refusent d'obéir aux généraux fascistes et chassent à coups de pied les blessés italiens ; l'indiscipline et l'inconscience, l'insubordination et la désertion de la troupe. Et malgré cette fuite folle d'une masse sans encadrement et sans armes, quelques unités réussissent à ouvrir la route à la cohue, « d'humbles destinées se transforment en vraies séquences narratives, en personnages qui s'affirment par leur courage et leur engagement total » (p. 448) auxquels l'auteur rend hommage.

Une armée a disparu dans cette effroyable déroute, dont Revelli sort éprouvé physiquement mais instruit ; quand il rentre en Italie, hanté par

ce qu'il a vu, isolé et amer, il hait les Allemands et méprise les fascistes. Le 25 juillet 1943, la chute de Mussolini le surprend alors qu'il est encore désorienté : ses camarades sont-ils morts pour rien ? Le journal témoigne de la situation difficile des officiers, pris entre la fidélité aux camarades tombés et l'évaluation exacte de la situation politique. Dans les journées qui suivent l'armistice, Revelli, qui voudrait préparer l'armée italienne au combat contre les Allemands, la voit, une fois encore, se décomposer : les officiers fuient les premiers, et Revelli, qui a essayé avec un autre rescapé de Russie d'arrêter la débandade, ne peut que pleurer. Dans la brièveté de ses annotations, on mesure concrètement la ruine du fascisme, l'incertitude et la stupeur de la population.

Cependant l'armistice, venant après l'expédition en Russie, l'a définitivement éclairé ; de retour à Cuneo, il est prêt pour la guerre des *partigiani* et décide de prendre le maquis. Son journal retrace alors la formation des groupes, les aléas, la vie, les combats des partisans italiens dans la province de Cuneo. D'abord, le but de la bande de Revelli n'est que de « venger les morts de Russie », mais il découvre rapidement que l'armée est incapable d'animer la Résistance, que les politiques sont de meilleurs organisateurs et qu'ils apprennent vite le métier des armes. Il se rallie alors au groupe *Italia Libera*, puis au programme du *Partito d'Azione*. Scrupuleusement, minutieusement, il relate tous les aspects de la guerre des *partigiani* dans son journal : attitude de la population, ravitaillement, actions de sabotage, combats difficiles dans les montagnes, discussions politiques et formation des brigades *Giustizia e Libertà*. L'écriture du diariste documente l'action sans grandiloquence, dans son quotidien parfois monotone ; officier d'active, Revelli peut exposer les problèmes militaires, évaluer l'armement de la bande qu'il commande, décrire les actions guerrières dans leurs aspects tactiques.

Dans la dernière partie, le livre apporte des renseignements sur l'action de la *Brigata Carlo Rosselli*, chassée d'Italie par les Allemands, dans les hautes vallées des Alpes Maritimes (28 août 1944-23 avril 1945), où elle réussira à vivre quelques mois à côté des maquisards. Mais la situation deviendra difficile pour les Italiens lorsqu'ils se trouveront confrontés à l'état-major français, qui leur demandera de choisir entre l'internement et l'intégration dans la légion étrangère ; de fait, il ne leur paraît pas pensable que ce groupe italien autonome tienne un secteur des Alpes, alors que la France pense déjà à l'annexion de la vallée de la Roya. C'est alors que Revelli est grièvement blessé au visage, et qu'il doit rester quelques mois à Paris pour subir plusieurs opérations chirurgicales. Ensuite la *Brigata Carlo Rosselli* repasse en Italie, où Revelli peut participer à la libération de Cuneo et y apercevoir les fascistes de la division républicaine *Littorio* transformés en partisans de la dernière heure.

Sa réflexion amère scelle l'aspect souvent désenchanté du livre, tout comme son caractère personnel. Aussi pourrait-on discuter certains de ses jugements – comme quand il déclare que tous les Italiens étaient fascistes, que tous se sont tus, et que l'armée a payé pour tous. *La guerra dei poveri* ne s'élève pas à la hauteur d'une vision politique d'ensemble, et reste avant tout le récit de ce qu'a vu, senti, éprouvé Nuto Revelli. Riche de données précises et d'informations sur ces années de guerre, son écriture analytique se veut avant tout testimoniale, une écriture de mémorialiste dépourvillée de toute rhétorique.

Mariella COLIN

Fabio Targhetta, *Un Paese da scoprire, una terra da amare. Paesaggi educativi e formazione dell'identità nazionale nella prima metà del Novecento*, Milano, FrancoAngeli, 2020, 203 p.

L'inaugurazione di nuovi campi tematici e nuove piste d'indagine nel campo della ricerca storico-educativa ha portato alla luce delle nuove problematiche, come quella che affronta Fabio Targhetta nel suo ultimo saggio, dal titolo suggestivo *Un Paese da scoprire, una terra da amare*. Vengono qui prese in considerazione le modalità secondo le quali è venuto trasformandosi il rapporto tra paesaggio e costruzione dell'identità nazionale in un arco di tempo che, pur privilegiando la prima metà del Novecento, prende le mosse dall'Unità. L'Introduzione delinea con chiarezza l'architettura generale del libro e presenta in modo esauriente le grandi linee interpretative che ne hanno condotto l'articolazione, in corrispondenza con le fonti documentarie specifiche proprie ad ogni sezione. La didattica è cambiata in conformità con i programmi e ha messo la geografia al servizio dell'identità nazionale: dopo la Grande Guerra l'evoluzione diventerà ideologica quando il patriottismo si cambierà in nazionalismo, e si passerà dall'Italia bella all'Italia grande, dai paesaggi artistici ai siti propagandistici promossi dal fascismo.

Il primo approccio è quello del «paesaggio raccontato»: il paesaggio desunto dalle letture di libri e manuali per la scuola elementare, dove la penisola è stata immancabilmente rappresentata come il paese più bello del mondo. Il «paesaggio raffigurato» ha maggiore capacità di penetrazione del paesaggio raccontato, e la cultura scolastica diventò a pieni titoli «una delle responsabili principali della diffusione di stereotipi paesaggistici funzionali a infondere un forte senso di appartenenza alle città italiane» (p. 78), che si radicarono definitivamente nell'immaginario nazionale. Le illustrazioni dei manuali insegnavano già nel periodo post-unitario a distinguere tra confini naturali e confini politici, e dopo la Grande Guerra